

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2023

Toutes séries

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : **4 heures** - Coefficient : **4**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 3 pages numérotées de 1/3 à 3/3.

SUJET 1

La religion implique-t-elle de renoncer à la raison ?

SUJET 2

Sommes-nous vraiment sensibles à l'injustice ?

SUJET 3

Expliquer le texte suivant :

Mais quelle ingratitude, quelle courte vision que d'aspirer à l'abolition de la culture ! Ce qui resterait alors serait l'état de nature, et celui-ci est de beaucoup plus difficile à supporter. Il est vrai, la nature ne nous demande pas de restreindre nos instincts, elle leur laisse toute liberté, mais elle a sa manière, et particulièrement efficace, de nous restreindre : elle nous détruit froidement, cruellement, brutalement, à ce qu'il nous semble, et ceci justement parfois à l'occasion de nos satisfactions. C'est précisément à cause de ces dangers dont la nature nous menace que nous nous sommes rapprochés et avons créé la culture qui, entre autres raisons d'être, doit nous permettre de vivre en commun. A la vérité, la tâche principale de la culture, sa raison d'être essentielle est de nous protéger contre la nature.

On le sait, dans bien des domaines, elle s'acquitte déjà fort bien de cette tâche, et dans l'avenir elle s'en acquittera évidemment encore bien mieux. Mais personne ne nourrit l'illusion que la nature soit déjà domptée, et bien peu osent espérer qu'elle soit un jour tout entière soumise à l'homme. Voici les éléments, qui semblent se moquer de toute contrainte que chercherait à leur imposer l'homme : la terre, qui tremble, qui se fend, qui engloutit l'homme et son œuvre, l'eau, qui se soulève, et inonde et noie toute chose, la tempête qui emporte tout devant soi ; voici les maladies, que nous savons depuis peu seulement être dues aux attaques d'autres êtres vivants, et enfin l'énigme douloureuse de la mort, à laquelle aucun remède n'a jusqu'ici été trouvé et ne le sera sans doute jamais. Avec ces forces, la nature se dresse contre nous, sublime, cruelle, inexorable ; ainsi elle nous rappelle notre faiblesse, notre détresse, auxquelles nous espérons nous soustraire grâce au travail de notre culture. C'est un des rares spectacles nobles et exaltants que les hommes puissent offrir que de les voir, en présence d'une catastrophe due aux éléments, oublier leurs désaccords, les querelles et hostilités qui les divisent pour se souvenir de leur grande tâche commune : le maintien de l'humanité face aux forces supérieures de la nature.

FREUD, *L'avenir d'une illusion* (1927)

Rédaction de la copie

Le candidat a le choix entre deux manières de rédiger l'explication de texte.

Il peut :

- soit répondre dans l'ordre, de manière précise et développée, aux questions posées (option n°1);*
- soit suivre le développement de son choix (option n°2).*

Il indique son option de rédaction (option n°1 ou option n°2) au début de sa copie.

Questions de l'option n° 1

A. Éléments d'analyse

1. Expliquer : « la nature ne nous demande pas de restreindre nos instincts, elle leur laisse toute liberté ».
2. Montrer en quoi l'état de nature est cependant difficile à supporter selon Freud.
3. En quoi est-il illusoire de croire que la nature puisse être domptée.
4. Expliquer en quoi le spectacle qu'offre l'homme dans sa lutte contre la nature est « noble et exaltant ».

B. Éléments de synthèse

1. Quelle est la question à laquelle l'auteur tente ici de répondre ?
2. Dégager les différents moments de l'argumentation.
3. En vous appuyant sur les éléments précédents, dégager l'idée principale du texte.

C. Commentaire

1. Diriez-vous avec Freud, que « la tâche principale de la culture (...) est de nous protéger contre la nature » ?
2. Que gagne l'humanité à lutter contre la nature ?



PHILOSOPHIE

Liban - Technologique

Sujet corrigé du 6 juin 2023



SUJET 1

La religion implique-t-elle de renoncer à la raison ?

Thèmes à traiter : Religion, science, vérité, raison, savoir, croire, foi, intuition.

Analyse du sujet : La croyance est une approche des phénomènes du monde qui n'est aucunement fondée sur la raison et ses exigences logiques, protocolaires. Elle ne fournit qu'une explication par une approche subjective de ce qui se présente à nous et dont nous ignorons les causes. L'inconnu se présente, nous lui donnons un sens, même si ce sens semble s'opposer aux critiques que la raison peut émettre. Ce sens est alors posé comme une vérité en laquelle nous avons foi, c'est-à-dire une confiance totale. Cette donation de sens face à des mystères, des inconnus, est l'un des aspects qui caractérisent la religion et conduit à poser la véracité de l'existence de Dieu, cet être supérieur cause de tout. De ce fait, la religion semble nous conduire au renoncement de la raison du fait de la croyance qui semble s'y opposer par son dogmatisme. Mais est-ce une opposition effective ou bien n'est-ce là qu'une opposition





dogmatique ? En effet, la religion, dans son approche de la vérité, semble s'éloigner de la raison et de son instance spécifique qu'est la science, organe de production du savoir sur le monde qui nous entoure. Mais science et religion sont-elles vraiment opposées ? La croyance ne peut-elle pas être fondée sur un processus rationnel ? Au final, nous nous attarderons sur la question suivante : « Est-il possible de prouver l'existence de Dieu ? »

Enjeu(x) du sujet : Questionner la distinction entre la croyance et le savoir, la religion et la science dans l'approche du savoir afin de saisir la valeur véritable de l'une et de l'autre.

Problématique : « Est-il possible de prouver l'existence de Dieu ? »

I. L'existence de Dieu peut être prouvée rationnellement

A) Argument ontologique

Idée : Le monde qui nous entoure est saisissable dans son être par la raison.

Argument(s) : La structure de notre environnement est régie par des règles logiques, des catégories, qui forment l'essence même de la raison. De ce fait, toute déduction qui ne trouve aucune contradiction dans sa forme structurelle jusqu'à l'observation sensible du phénomène, de l'objet qui est décrit, existe nécessairement.

Exemple(s) : « Saisir et comprendre ce qui est, telle est la tâche de la philosophie, car ce qui est, c'est la raison », Hegel, *Principe de la philosophie du droit*.

B) Preuve ontologique

Idée : L'idée que je peux me former de Dieu est si claire et distincte qu'il existe nécessairement.



Argument(s) : La perfection se conçoit comme ce qui n'a aucun défaut et n'est donc pas soumis à la temporalité et les conséquences que cette dernière entraîne, comme la mort, par exemple. Concevoir cet être, en avoir l'idée et les caractéristiques qui lui incombent poserait d'emblée son existence comme effective.

Exemple(s) : Nous pouvons concevoir qu'une figure géométrique existe dès l'instant que ce que nous en démontrons est si clair et distinct que cela appartient à sa nature. Il est donc logique qu'en ayant l'idée d'un être souverainement parfait, les qualités actuelles et éternelles de son existence appartiennent à sa nature, donc qu'il existe. Descartes, *Méditations Métaphysiques*.

II. L'existence de Dieu ne peut pas être prouvée avec certitude

A) Argument de l'incertitude

Idée : La raison est limitée dans son approche et sa compréhension du monde aux concepts et aux théories qu'elles érigent afin de l'enclorre et donc de pouvoir s'en servir à sa guise.

Argument(s) : Toute approche rationnelle du monde ne peut prétendre à la formation d'un savoir absolu en raison de sa relativité technologique et, plus globalement, culturelle. En effet, le savoir évolue en fonction des avancées technologiques qui permettent d'améliorer la précision de notre approche des phénomènes et donc d'en améliorer notre compréhension. Nous pouvons donc en conclure que la science, la raison, ne permet de poser aucune certitude, mais que des probabilités.

Exemple(s) : Une théorie n'est jamais définitive mais toujours en attente d'une critique radicale. Karl Popper, *La Logique de la découverte scientifique*.



B) Argument de l'antinomie (aporie)

Idée : On ne peut prouver l'existence de Dieu puisqu'on peut aussi prouver son inexistence.

Argument(s) : Les chaînes de raisonnements que nous pouvons former peuvent avoir des conclusions contradictoires, faisant que nos jugements sur l'objet étudié ne sont que des croyances. La possibilité de prouver à la fois l'existence de Dieu et son inexistence rend inutile toute réflexion plus en avant sur ce sujet.

Exemple(s) : La raison se plonge d'elle-même dans des impasses logiques desquelles elle ne peut se détourner qu'en abandonnant l'objet de ses réflexions à la croyance de chacun. « L'Être suprême reste donc, pour l'usage purement spéculatif de la raison, un simple idéal, mais cependant un *idéal dépourvu de défauts* », Kant, *La Critique de la raison pure*, « Les Antinomies de la raison pure ».

III. Bien que la raison ne puisse fonder avec certitude l'existence de Dieu, l'intuition nous la fait saisir

A) Argument de l'intuition des vérités premières

Idée : L'accès à des vérités premières ne peut se faire par la raison.

Argument(s) : Le développement scientifique, ainsi tout développement rationnel, trouve sa condition de possibilité dans des principes premiers dont la valeur de vérité repose sur la connaissance immédiate que nous en avons, ainsi que de leur nécessité. En effet, leur vérification par l'expérience la plus simple peut nous la faire comprendre, mais leur valeur ne peut qu'être saisie par l'intuition.



Exemple(s) : « La connaissance des premiers principes, comme qu'il y a espace, temps, mouvement, nombres, est aussi ferme qu'aucune de celles que nos raisonnements nous donnent et c'est sur ces connaissances du cœur et de l'instinct qu'il faut que la raison s'appuie et qu'elle y fonde tout son discours », Pascal, *Pensées*.

B) Argument de l'intuition de Dieu

Idée : L'intuition nous permet d'orienter les recherches scientifiques vers la saisie du principe premier.

Argument(s) : La recherche scientifique suit une direction qui est celle de montrer les événements les plus visibles ainsi que les événements les moins visibles, et donc les plus obscurs, à notre raison. Cette recherche, bien que se confrontant à des murs sans cesse présents, comme certains comportements des atomes ou la première émission d'énergie de l'univers, a pour visée de comprendre l'infiniment grand et petit pour en saisir le point d'émergence (cf. le boson de Higgs). Or ce sens de la recherche ne peut pas être venu avec l'activité de la recherche elle-même, mais a dû nécessairement la précéder.

Exemple(s) : La science tente de saisir le monde qui l'entoure et d'en remonter aux principes. Or, pour rechercher une chose, il faut bien que nous sachions d'ores et déjà que cette chose existe, autrement nous ne serions pas si motivés à sa recherche. Par conséquent, nous avons l'intuition que Dieu existe mais cherchons à en prouver vainement l'existence.

SUJET 2

Sommes-nous vraiment sensibles à l'injustice ?

Thèmes à traiter : Justice, injustice, légal, légitime, éthique,



morale, émotion, raison.

Analyse du sujet :

- L'injustice est une expérience à laquelle nous avons tous été confrontés, au moins en tant que spectateur, et qui suscite en nous une répulsion en vertu d'une justice bafouée de manière flagrante. Mais cette émotion liée au spectacle de l'injustice, qui est un concept établi par des lois pour désigner un acte contrevenant à ce qu'il est juste de faire, semble se confronter au caractère rationnellement structuré de la loi, donc de l'éthique. L'acte injuste serait considéré comme tel uniquement par une déduction à partir de ce qu'il est juste de faire, ou, au mieux, par sa description claire et précise dans les textes de loi. Le légal serait donc rationnel. Mais alors, lorsque nous nous sentons offensés, blessés, par le spectacle de l'injustice, n'est-ce pas contradictoire avec l'essence rationnelle de la loi, ou bien notre sensibilité manifeste-t-elle des valeurs différentes de celle de loi et qui se rejoindraient ponctuellement ? En effet, se sentir bouleversé face à une injustice implique que cette injustice soulève en nous une caractéristique essentielle qui n'appelle pas une réflexion, mais seulement une réaction. Or, la loi, dans son application et son appréciation, nécessite une réflexion. Face à une violence physique gratuite, nous sommes touchés, voire bouleversés, comme c'est le cas dans bien des actes de barbarie, mais face à un délit d'initié, le jugement nécessite des preuves et du temps, mais ne soulève aucunement notre aversion. De ce fait, existerait-il une justice liée à notre sensibilité qui nous pousserait spontanément et universellement à savoir distinguer le juste de l'injuste, ou plutôt, dans ce cas, le bien du mal, c'est-à-dire des valeurs absolues permettant de juger une action ? N'y a-t-il pas, au contraire, une identité essentielle entre le légal et le légitime, faisant de notre appréciation sensible, non pas la manifestation d'un ordre absolu, d'une morale, mais seulement de notre attachement personnel à des valeurs étatiques ?

Enjeu(x) du sujet : Questionner la distinction essentielle entre le





légal et le légitime, l'éthique et la morale pour parvenir à saisir la pertinence de cette distinction et donc l'existence séparée de ces deux « ordres ».

Problématique : « La morale est-elle relative ? »

I. La morale est relative, par conséquent, elle n'existe qu'en tant qu'éthique

A) Argument déterministe

Idée : Les besoins dirigent nos actions.

Argument(s) : L'être humain est déterminé par la recherche de son bien-être, et ne suivra donc que ce qui lui fera plaisir, faisant ainsi fluctuer rapidement ce qu'il considèrera comme bien ou mal, en fonction des aléas de ses perceptions.

Exemple(s) : Nos considérations morales dépendent de notre bien-être, lui-même relatif à notre perception et ses changements au gré du monde qui l'entoure, Ruwen Ogien, *L'Influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine*.

B) Argument sociétal

Idée : L'éthique devient la morale en raison du fait que les règles imposées nous conduisent à la satisfaction parfaite.

Argument(s) : Les règles imposées ne sont suivies que par la reconnaissance de leur valeur relativement à notre bien-être. Ainsi, des lois nous permettant de vivre dans un état de pleine satisfaction se verront ériger au rang d'une morale absolue.

Exemple(s) : « L'illusion cesse où commence la jouissance. Le pays des chimères est en ce monde le seul digne d'être habité »,





Jean-Jacques Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*.

II. La morale s'oppose absolument au relativisme de l'éthique en raison de l'universalité des valeurs qui la constitue

A) Argument catégorique

Idée : Le droit à la vie est une valeur universelle.

Argument(s) : La démonstration de la conscience d'un être implique nécessairement sa reconnaissance comme un membre de l'humanité qui mérite le respect de sa vie.

Exemple(s) :

- Démonstration que les Indiens d'Amérique ont une âme, une conscience, afin de faire cesser le génocide, Jean-Paul Carrière, *La Controverse de Valladolid*.
- « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. », *Déclaration universelle des droits de l'homme*, article premier.

B) Argument empirique

Idée : L'expérience de l'autre nous impose notre responsabilité à son égard, témoignant de valeurs universelles.

Argument(s) : Confrontés à l'autre, nous sommes renvoyés à notre propre condition qu'on ne peut relativiser en raison de cette identité qui s'opère et contre laquelle on ne peut aller. Cette ouverture que l'autre effectue par l'expérience que nous faisons de son visage, lieu privilégié des commandements par sa ressemblance au nôtre, s'impose à nous et structure le champ de ce qui est bon et de ce qui est mauvais, au-delà du relativisme de la justice.





Exemple(s) : « Ce visage de l'autre, sans recours, sans sécurité, exposé à mon regard dans sa faiblesse et sa mortalité est aussi celui qui m'ordonne : "Tu ne tueras point". », Emmanuel Lévinas, *Altérité et Transcendance*.

III. L'absolu de la morale est un idéal personnel permettant de diriger au mieux nos actions

A) Argument de la liberté existentielle

Idée : La morale se constitue au travers des choix que nous faisons.

Argument(s) : La morale absolue, s'imposant à tous comme un impératif, n'est qu'une vaine illusion en raison du fait que l'être humain détermine, par le choix de ses actions, ce qu'il est. Ainsi, chacun de ses choix trace une ligne personnelle dans le champ des possibilités d'actions, tout en ouvrant la voie à de nouvelles possibilités qui impliqueront une valorisation différente des principes de ses actions, donc d'une morale nouvelle.

Exemple(s) : « L'existence précède l'essence », l'être humain détermine son essence par ses choix, et donc définit sa propre morale, Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme*.

B) Argument de la déification individuelle

Idée : Les circonstances nous invitent à redéfinir notre morale, notre ligne de conduite, en fonction des circonstances de notre vie.

Argument(s) : La morale est un idéal qu'on se donne à soi-même, non pas pleinement librement, bien que le choix soit libre, mais en fonction aussi des circonstances de notre vie nous imposant de prendre nos règles comme une morale afin de surmonter certains événements. La liberté existentielle est donc effective, mais est liée aussi à l'état émotionnel dans lequel nous nous trouvons ou nous pouvons nous retrouver.





Exemple(s) : « On devient moral dès qu'on est malheureux. »,
Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

SUJET 3

Expliquer le texte suivant :

Mais quelle ingratitude, quelle courte vision que d'aspirer à l'abolition de la culture ! Ce qui resterait alors serait l'état de nature, et celui-ci est de beaucoup plus difficile à supporter. Il est vrai, la nature ne nous demande pas de restreindre nos instincts, elle leur laisse toute liberté, mais elle a sa manière, et particulièrement efficace, de nous restreindre : elle nous détruit froidement, cruellement, brutalement, à ce qu'il nous semble, et ceci justement parfois à l'occasion de nos satisfactions. C'est précisément à cause de ces dangers dont la nature nous menace que nous nous sommes rapprochés et avons créé la culture qui, entre autres raisons d'être, doit nous permettre de vivre en commun. À la vérité, la tâche principale de la culture, sa raison d'être essentielle est de nous protéger contre la nature.

On le sait, dans bien des domaines, elle s'acquitte déjà fort bien de cette tâche, et dans l'avenir elle s'en acquittera évidemment encore bien mieux. Mais personne ne nourrit l'illusion que la nature soit déjà domptée, et bien peu osent espérer qu'elle soit un jour tout entière soumise à l'homme. Voici les éléments, qui semblent se moquer de toute contrainte que chercherait à leur imposer l'homme : la terre, qui tremble, qui se fend, qui engloutit l'homme et son œuvre, l'eau, qui se soulève, et inonde et noie toute chose, la tempête qui emporte tout devant soi ; voici les maladies, que nous savons depuis peu seulement être dues aux attaques d'autres êtres vivants, et enfin l'énigme douloureuse de la mort, à laquelle aucun remède n'a jusqu'ici été trouvé et ne le sera sans doute jamais.

Avec ces forces, la nature se dresse contre nous, sublime, cruelle, inexorable ; ainsi elle nous rappelle notre faiblesse, notre détresse, auxquelles nous espérons nous soustraire grâce au travail de notre





culture. C'est un des rares spectacles nobles et exaltants que les hommes puissent offrir que de les voir, en présence d'une catastrophe due aux éléments, oublier leurs désaccords, les querelles et hostilités qui les divisent pour se souvenir de leur grande tâche commune : le maintien de l'humanité face aux forces supérieures de la nature.

FREUD, *L'avenir d'une illusion* (1927)

Questions de l'option n° 1

A. Éléments d'analyse

1. Expliquer : « la nature ne nous demande pas de restreindre nos instincts, elle leur laisse toute liberté ».

Là où la société met en place des lois pour contraindre les instincts de chacun à des limites permettant la vie en communauté et son plein développement culturel, la nature, quant à elle, n'impose aucune restriction, bien au contraire, aux individus. Face au développement culturel que l'être humain met en place pour faire valoir sa propre spécificité face à la nature qui lui est extérieure, cette dernière, par l'excitation de ses instincts naturels, n'impose aucune restriction. En effet, elle n'impose aucune limite à nos instincts et à leurs assouvissements, aucun décalage entre notre volonté instinctive et l'action qui mène à l'objet voulu.

Par exemple, là où la société, et plus largement la culture, nous interdit de voler, la nature n'imposerait rien.

Par conséquent, la liberté d'assouvissement de tous nos instincts est naturelle et opposée fondamentalement à la culture.

2. Montrer en quoi l'état de nature est cependant difficile à supporter selon Freud.



Vivre selon l'état de nature pourrait sembler idyllique puisque, idéalement, nous n'aurions plus de règles autres que celles de suivre notre instinct, nos plaisirs propres, sans restriction. Mais cet état nous serait insoutenable en bien des points.

En effet, cette liberté totale n'est qu'une illusion puisque la nature nous impose des limites dont la froideur, la cruauté et la brutalité ne correspondent pas avec cet idéal abstrait de liberté. Concrètement, nous ne sommes pas seuls à vouloir assouvir nos instincts, et l'Autre qui vient s'opposer à moi cherche aussi à assouvir les siens. Les limites que la nature nous impose ne se manifestent et ne se résolvent toujours que dans l'affrontement destructeur. L'Autre est mon ennemi. Mais la satisfaction elle-même de nos instincts est-elle toujours pleine et entière ?

Ce dernier cas semble aussi, pour Freud, poser problème, puisque ponctuellement la satisfaction n'est qu'une forme différente de destruction. Il en résulte que l'état de nature est un état où règnent largement la souffrance et l'insécurité, même dans l'assouvissement de nos instincts qui ne sont que trop peu souvent véritablement satisfaisants.

3. En quoi est-il illusoire de croire que la nature puisse être domptée.

Croire que l'être humain peut soumettre à sa volonté la nature qui lui fait face est une illusion qu'on ne peut véritablement soutenir en raison du fait que l'être humain se trouve souvent renvoyé à son impuissance face à la force brutale des éléments naturels. Le plus haut gratte-ciel, dont la pointe s'élève à presque un kilomètre du sol, peut se retrouver « englouti » dans les profondeurs terrestres. Il en va de même pour les vastes espaces où l'être humain s'étend et qui peuvent, en quelques minutes, se retrouver détruits par les eaux ou les vents.

L'Histoire est jalonnée de ces événements terrifiants réduisant à rien la plus perfectionnée des technologies humaines, comme en témoignent la catastrophe de Fukushima en 2011, ou bien le





Tsunami de 2004 au large de Sumatra. Face à ces forces, tout ce que l'être humain construit est renvoyé à son artificialité et le renvoie lui-même à sa faiblesse, son inconsistance dans ce mot. Une faiblesse que les maladies, les pandémies accentuent, comme nous l'avons observé dernièrement avec le COVID-19.

Et s'il arrivait que l'être humain se rende « maître et possesseur de la nature », il lui resterait ce mur infranchissable de la mort qui n'est autre que la nature ancrée en lui par le cycle de vie et de mort auquel il est soumis. Sa volonté n'aura aucune prise sur cette échéance inéluctable.

Pour ces raisons, l'être humain ne pourra jamais véritablement se croire le maître de la nature.

4. Expliquer en quoi le spectacle qu'offre l'homme dans sa lutte contre la nature est « noble et exaltant ».

Plus l'adversaire est fort, plus la victoire est grandiose. Mais quand la lutte a pour enjeu le maintien et le développement de l'humanité, alors la lutte est noble car la valeur de la lutte dépasse le seul rapport de force. Cette présence constante de la lutte contre une force qui dépasse l'humanité conduit cette dernière à toujours devoir développer ses technologies pour prévenir, aménager, contrevénir aux possibles destructions que la nature peut occasionner. Chaque phénomène naturel présumé catastrophique devient une source de motivation supplémentaire lorsque l'être humain réussit à minimiser les dégâts, voire à n'en subir aucun, comme ce fut le cas au Japon en 1960 lorsque la digue d'une dizaine de mètres de haut avait résisté à un tsunami, attirant les regards de chercheurs. Cette digue vola en éclat lors du Tsunami de 2011, mais se vit remplacée par une muraille d'une quinzaine de mètres.

Cet exemple nous montre que les victoires et les défaites contre les forces supérieures de la nature motivent les idées et les recherches, exaltant ainsi les forces innovantes de l'humanité, mais fait aussi tomber bas les clivages, querelles, dissensions entre les êtres humains.





B. Éléments de synthèse

1. Quelle est la question à laquelle l'auteur tente ici de répondre ?

- Au travers de son argumentaire, l'auteur tente de fournir une réponse à la problématique suivante : « quelle est la place de la culture face à la nature ? »

2. Dégager les différents moments de l'argumentation.

Freud développe son argumentaire en trois temps. Dans le premier temps, débutant à « Mais quelle ingratitude » et s'achevant à « contre la nature. », il développe le rapport conflictuel que la nature et la culture entretiennent afin de définir le but même de la culture, son essence, qui est de nous protéger face au caractère délétère de la nature.

Par la suite, nous voyons que dans le second temps, qui débute à « On le sait » et s'achève à « sans doute jamais. », l'auteur expose les limites de notre culture dans cet environnement dominé par la nature ; une domination manifestée par les grands mouvements élémentaires, mais aussi par cette fatalité naturelle qu'est la mort et que nous ne pourrions jamais surmonter.

Enfin, Freud termine son argumentaire sur un dernier moment, débutant à « Avec ces forces » et s'achevant à « de la nature. », dans lequel il démontre que cette lutte, loin de devoir nous désespérer, ne peut que nous montrer nos réussites, victoires, au travers du processus historique de l'humanité qui témoigne de l'union de chacun pour soutenir et élever l'humanité tout entière.

3. En vous appuyant sur les éléments précédents, dégager l'idée principale du texte.

L'argumentaire que développe Freud est mis en place pour soutenir l'idée selon laquelle le développement et le maintien de la culture sont essentiels à l'humanité face à la nature et aux destructions multiples qu'elle occasionne.





C. Commentaire

1. Diriez-vous avec Freud, que « la tâche principale de la culture (...) est de nous protéger contre la nature » ?

Se retrouver confrontés à des événements qui nous dépassent et peuvent nous détruire nous conduit à devoir nous questionner sur les possibilités de nous préserver face à eux. Un questionnement qui ne peut s'opérer qu'au travers des institutions culturelles auxquelles nous appartenons. Mais est-ce là le seul but de la culture ? Peut-on vraiment dire, avec Freud, que « la tâche principale de la culture (...) est de nous protéger contre la nature » ? Il nous semble que cette seule tâche, décrite comme l'essence de la culture, puisse être questionnée.

Soutenir que la finalité de la culture est notre protection face à la nature nous semble abstraire de la culture elle-même toute tendance à l'entretien, au « soin » (étymologie de culture : « Cultura »), de notre intelligence qui nous permet de nous élever face à elle, dans une certaine mesure. Ce « soin », loin d'être une simple réaction à une agression, a permis le développement de nombreuses pratiques et recherches constituant la culture. Peut-on vraiment soutenir que l'essence de l'art, constituant essentiel de la culture comme moyen d'expression universelle d'idées, d'émotions, de sens, a pour seul but de nous protéger de la nature ? Il nous semble étrange de soutenir que l'œuvre picturale *La charrette de Foin* de Constable ait pour finalité de nous protéger contre la nature, ou bien que la peinture *Un matin dans une forêt de pins*, de Chichkine, qui montre la beauté justement de la nature, soit faite pour nous en protéger. L'art nous conduit donc, non pas à nous protéger, mais à comprendre, percevoir ou voir directement la nature dans ce qu'elle a de plus intime, de sublime, mais aussi de plus terrible, comme nous pouvons l'admirer dans l'œuvre *La neuvième vague* d'Aivazovsky, présentant une mer déchaînée engloutissant des matelots.

De ce fait la culture, dans son ensemble, ne semble pas déterminée essentiellement par cette protection face à la nature que Freud lui prête. Mais alors, quel aspect de la culture a pour objectif de nous protéger contre la nature ?





Comprendre le monde qui nous entoure pour le formaliser, le conceptualiser pour enfin le maîtriser est le propre d'un domaine qui, justement, tente d'anticiper les mouvements des phénomènes naturels afin de prendre les mesures nécessaires pour se préserver.

- La science, (et ses multiples développements), est le domaine de la culture qui se dirige vers cette maîtrise puisque son but n'est autre que la transformation, par sa connaissance, de la nature, comme le soutient Bertrand Russell dans son ouvrage *Science et Religion*, en précisant que la science n'a pour but que de produire des techniques concrètes, et non de formuler que des conjectures abstraites. De ce fait, la science est, de toute évidence, le domaine par lequel la culture nous préserve de la nature.

Pour conclure, il nous semble que la tâche principale de la culture n'est pas de nous défendre contre cette nature, puisque nous retrouvons à la fois des outils de transformation de notre environnement dès les premiers âges de l'être humain, mais aussi des peintures rupestres qui témoignent de l'importance d'une approche de la nature différente de celle de la protection.

2. Que gagne l'humanité à lutter contre la nature ?

Dans chaque combat, le résultat apporte avec lui son lot de pertes et de gains. Plus la lutte est intense, plus la valeur du résultat semble élevée. Mais est-ce bien le cas ? L'être humain, qui a lutté pour sa survie depuis son émergence contre la nature a-t-il réellement gagné, lorsqu'il surmontait une maladie par exemple, un profit à la hauteur de son engagement, de sa mise, de ses pertes ? Finalement, que gagne l'humanité à lutter contre la nature ?

Le choix de lutter ou de ne pas lutter est le privilège de ceux qui ne peuvent perdre qu'une partie de ce qu'ils possèdent. Mais lorsque l'agression s'impose à nous d'une manière brutale et potentiellement mortelle, la lutte qui s'engage alors n'est plus un choix mais une obligation, car la perte n'est pas une partie de ce que nous possédons, mais notre vie elle-même. Lutter pour survivre et exister, c'est-à-dire pour continuer d'agir, de construire, de créer, et donc de s'affirmer dans le monde par une culture et son histoire, est le gain le plus éminent que l'humanité doit défendre dans sa lutte





contre la nature. Un devoir qui lui est essentiel afin de continuer son existence, autrement elle disparaîtrait sous les phénomènes naturels d'envergure.

Mais cette lutte pour la survie n'apporte-t-elle pas aussi d'autres gains pour l'humanité ?

Tout développement majeur dans la culture ne peut se faire que par la confrontation à un bouleversement majeur, si bien que la perte ne peut qu'apporter un gain plus important. En effet, le premier obstacle auquel a pu se confronter l'être humain fut posé par cette nature qui l'entoure, comme nous le démontre Platon dans le *Protagoras* par le « Mythe de Prométhée », où l'être humain est représenté sans aucune puissance ni moyen de survie avant que le feu ne lui soit donné. La science, l'un des piliers du développement de la culture de l'humanité, a permis de construire des moyens de défense à la hauteur des menaces présentes. Un progrès technologique qui n'aurait pu se faire autrement puisque les menaces sont le moteur de ce développement même.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que l'humanité, par cette lutte inéluctable contre la nature, ne cesse d'affirmer son existence et de se maintenir comme telle, mais qu'elle y trouve aussi le moteur de son développement technologique qui est au cœur de l'amélioration de ses conditions. Paradoxalement, face à la proximité des forces destructrices de la nature, l'humanité s'affirme et trouve un moteur pour développer les outils de son bien-être.

